

Voyage éclair à ORAN



C'est d'humeur maussade que Ludwig range les caisses d'outillage en ce matin de juillet toutes les clés sont en pouces

et les Bugatti qu'il espère vendre et entretenir sont en système métrique. Il lui faudra commander un jeu complémentaire. De plus, il doit l'avouer, les lettres enflammées de Margie ne le laissent pas indifférent.

C'est donc d'une mauvaise humeur qu'il décroche le téléphone qui sonne dans l'atelier. La standardiste du General Post Office lui passe un appel international de Molsheim en Allemagne.

Son ami Félix lui explique qu'il a une belle affaire à lui proposer s'il a du temps libre.

Au mois de mai un riche commerçant habitant ORAN en Algérie acheté une type 17.

Il a rencontré des problèmes mécaniques, liés semble-t-il au mauvais usage du filtre conçu spécialement pour rouler sur les pistes de sable.

Le véhicule a été réparé par le ROYAL GARAGE à Oran, mais il a exigé un échange et Ettore Bugatti attachant une grande importance à l'image de marque de ses voitures a cédé.

La nouvelle voiture a été acheminée par train à Marseille, puis a embarqué sur un cargo à destination de ORAN.

Un essayeur de l'usine devait prendre le train hier pour Marseille, puis ORAN pour la livrer mais il a été victime d'un accident en début de semaine près de COLMAR sur la route de Sainte Croix en Plaine en essayant un châssis.

Le client exige la venue d'un ingénieur de l'usine pour lui remettre le véhicule en mains propres et vu qu'il connaît beaucoup de monde à Oran et Alger, il faut accéder à ses désirs.

Bien entendu il prend largement tous les frais à sa charge.

Ludwig accepte cette mission, il ira en train à Marseille, puis prend le bateau jusqu' à Oran, livrera la nouvelle voiture et ramènera l'autre qu'il paiera un prix plus qu'avantageux, ce sera sa première voiture à vendre dans son garage !

Il s'empresse de prévenir Margie qu'ils pourront se voir sur son lieu de villégiature, il devrait être de retour à MARSEILLE le 13 juillet.

L'usine BUGATTI lui a fait parvenir tous les documents de voyage chez Cook.

Il prendra le Bombay Express à Calais jeudi matin et arrivera à Marseille vendredi vers 10h00, juste pour embarquer sur le « Ville d'ALGER » qui accostera à ORAN le lendemain vers midi.

Le vendredi matin, un peu courbaturé par une nuit passée entre sa banquette et le wagon restaurant, il arrive à la gare St Charles et fonce au port pour embarquer.

En montant sur le bateau, il suit une très sensuelle silhouette .

Lorsqu'il arrive en haut de la passerelle , un mouvement du bateau provoqué par l'accostage d'un vieux voilier de pêche , fait perdre l'équilibre à la belle silhouette, il la rattrape par la taille et lorsqu'elle se retourne ses yeux de braise prennent un air étonné .

Elle se présente comme étant la fille d'un riche exploitant agricole originaire de Nice et s'étant établi à Oran pour y cultiver les clémentines créés ici il y a une dizaine d'année. Elle rentre à Oran après avoir passé un mois de vacances chez sa tante à Nice.

Clémentine (son père affirme que c'est son prénom qui l'a décidé d'investir dans cette culture) s'installe à côté de Ludwig dans une cabine à l'avant du steamer.

Il lui explique qu'il fait un rapide voyage à Oran pour récupérer une Bugatti et la convoier en Angleterre.

Le bateau quitte Marseille et trois heures plus tard le soleil se couche derrière l'horizon.

Les membres de l'équipage allument de petites lampes à pétrole dans chaque cabine.

Bercée par le mouvement du bateau et le rythme de la machinerie Clémentine ne tarde pas à s'endormir. Une petite vague de travers fort bien venue provoque un léger tangage et

Clémentine appuie sa tête sur l'épaule de Ludwig en dormant. Le parfum de ses cheveux a tôt fait de l'enivrer, il appuie sa jambe contre la sienne et d'une caresse il effleure le tissu de sa robe au dessus de son genou droit, elle ne réagit pas, sommeil profond ou acquiescement ?

Ludwig s'endort à son tour et est réveillé par une légère brise et une main qui s'est aventurée sur son avant bras, Clémentine dort toujours contre son épaule .

Il prend une couverture et protège sa voisine de la fraîche brise marine, puis sa main enhardie se glisse sous la couverture et Clémentine appuie sa cuisse contre la sienne. Ses caresses se font alors de plus en plus précises et frôlent sa peau d'une incroyable douceur, au dessus de ses bas. Elle avance légèrement son bassin et la caresse intime lui fait rapidement mordre ses lèvres inférieures et planter ses ongles dans l'avant bras de Ludwig, puis sa respiration se calme, elle semble toujours dormir.

Ludwig, pour se calmer va marcher sur le pont, le soleil se lève, mais lorsqu'il rejoint sa place la belle a disparu.

Le bateau accoste à Oran et en approchant de la passerelle pour descendre il la voit débarquer, elle se retourne et lui fait un sourire ensorceleur avant de monter dans une grosse berline Panhard et Levassor conduite par un chauffeur à la mine patibulaire.

Ludwig se demande un instant s'il a rêvé, puis se dirige vers le parking du port où un chauffeur du Royal Garage l'attend et ils se rendre Place Villebois-Mareuil



Le patron Albert Chalom-Palacio est en déplacement et c'est le comptable qui le reçoit et appelle le mécanicien qui a réparé la Bugatti à ramener et a préparé le nouveau type 17.

« MEYER, ton compatriote est là ! »

Ludwig sursaute en entendant ce nom familier de chez lui, et un jeune aux yeux bleus et cheveux clairs arrive du fond de l'atelier et fait le point avec lui sur les questions mécaniques puis ils vont manger dans un bistrot près du garage.

MEYER lui explique que lorsque l'Alsace est devenu allemande en 1870, ses parents, vigneronns ont émigré en Algérie.

Il connaît bien les moteurs Peugeot et a eu toutes les instructions de l'usine pour réparer parfaitement la Bugatti qui comme convenu est partie hier soir à Marseille et il pourra la récupérer au port.

La nouvelle voiture est prête, il faut encore vérifier les niveaux et faire les essais sur route pour être certain que tout est parfait , puis elle pourra être livrée demain à l'entreprise de son propriétaire près du port .

De retour au garage, et après les contrôles prévus, il part faire un essai sur route avec le mécanicien. Il longe la mer en direction de MOSTAGANEM, et les paysages sont magnifiques. Puis ils prennent une piste et Ludwig découvre la conduite sur le sable, ma foi très amusante et rente au garage pour faire nettoyer la voiture à livrer.

Il part à pied à la découverte de cette belle ville d Oran, flâne sur la promenade de l'étang puis va à la terrasse de Georgopoulos, au Café Richelieu où il boit avec plaisir une excellente bière.



Il rentre à l'hôtel Excelsior et le lendemain matin à 10 heures précises livre la voiture. Son heureux propriétaire lui propose de le déposer à l'embarcadere après avoir fait le tour de la ville pour s'assurer du bon fonctionnement de l'automobile.

Dès les premiers mètres, Ludwig comprend que cet homme ne sait pas conduire et les grincements de la boîte de vitesse, tout comme les sursauts ne laissent pas présager une longue vie à ce bolide !

Ils se quittent sur le port et Ludwig monte à bord du bateau en regrettant de ne pas rester plus longtemps dans ce pays attachant.

